

BAC
nouveau
programme

FRANÇAIS
1^{re}

FRANCIS PONGE
LA RAGE DE L'EXPRESSION

Parcours : **Dans l'atelier du poète**

L'œuvre et son parcours



ellipses

Mise en contexte de *La Rage de l'expression*

Francis Ponge¹

Date	Vie
27 mars 1899	Naissance à Montpellier. Ses parents s'installent peu après à Avignon où le petit Francis connaît une enfance heureuse avec sa sœur Hélène, qui naît en 1901. L'atmosphère et les paysages du Midi marquent durablement notre auteur. Le tout jeune enfant est vite initié à l'art : dès l'âge de 7 ans (en 1906), il commence le piano, sans doute éveillé à la musique par son père mélomane ; quant à la peinture, c'est sa mère, passionnée, qui éduque très tôt le regard de son fils.
1909	Le père de Francis Ponge, alors directeur de l'agence nationale d'escompte, est muté à Caen. C'est dans cette ville que notre auteur fait un parcours scolaire brillant au lycée Malherbe.

1. Jean-Luc Pestel, dans la belle étude du *Parti pris des choses* qu'il propose dans le volume *Khâgnes 2022* (Atlande, 2021) dresse une biographie synthétique et stimulante de l'auteur sur laquelle nous nous sommes en partie appuyé pour faire ce tableau. Sur la vie de Ponge, on lira aussi avec intérêt la somme de Philippe Sollers, sobrement intitulée *Francis Ponge*, parue en 1968 : il s'agit de la première monographie consacrée à l'auteur.

<p>1916</p>	<p>Il obtient un baccalauréat latin-sciences-philosophie (on retrouve déjà, dans le choix de ces trois disciplines, beaucoup de Francis Ponge !). Ponge est admis en hypokhâgne à Louis-le-Grand. L'étudiant souffre d'un véritable blocage quand il s'agit de prendre la parole. Cela lui coûte son admission à l'ENS, malgré sa réussite aux écrits. C'est en Sorbonne qu'il poursuit son cursus où il se spécialise en philosophie. Mais cette incapacité à parler l'empêche de réussir ses épreuves. Pendant ces premières années parisiennes, Ponge est aussi un jeune homme travaillé par les combats de son temps : il flirte avec le nationalisme de Maurice Barrès avant d'être séduit par la révolution bolchevique...</p>
<p>1918</p>	<p>Ponge finit par rejoindre les troupes françaises de la Première Guerre mondiale. Son ardeur est vite déçue : la vie de soldat ne lui sied guère.</p>
<p>18 mai 1923</p>	<p>Le père de Francis Ponge décède des suites d'une fièvre typhoïde. Commence alors une sombre période pour le jeune orphelin (il n'a que 24 ans) qui perd cette figure tutélaire et encourageante. C'est dans ces années-là qu'il rencontre Jean Paulhan qui devient, en 1925, le directeur de La Nouvelle Revue française. Malgré leurs désaccords et leurs échanges parfois tendus, l'homme de lettres fait bel et bien office de mentor dans la vie et surtout dans la carrière de Ponge.</p>
<p>1929</p>	<p>Francis Ponge rencontre Odette Chabanel qu'il épouse en 1931 et dont il a une fille, Armande, en janvier 1935.</p>
<p>Dans les années 1930</p>	<p>Il rencontre régulièrement les surréalistes et est particulièrement proche d'André Breton. S'il ne cache pas un certain enthousiasme pour les thèses littéraires d'alors, il n'adhérera jamais complètement à l'ensemble des idées surréalistes et s'en affranchira de plus en plus. Par ailleurs, il est très engagé politiquement et il est probable que son poste d'employé aux messageries Hachette, qu'il occupe depuis 1931, l'ait rendu particulièrement sensible aux luttes des travailleurs. En parallèle de son activité dans son « bague de premier ordre », il est très engagé à la CGT, applaudissant évidemment les réformes du Front Populaire de 1936. Cet engagement politique étant de plus en plus chronophage, il finit par être licencié à la toute fin de l'année 1937.</p>

1940	Francis Ponge s'engage activement dans la Résistance en parallèle de son nouvel emploi dans le domaine des assurances. Il contribue activement à des revues résistantes et reste, jusqu'à la Libération, très engagé dans la Résistance, aux côtés des communistes et de Louis Aragon.
1942	Publication du <i>Parti pris des choses</i> , recueil le plus célèbre de Francis Ponge, auquel son nom est systématiquement associé. Il s'agit d'un recueil de poèmes en prose sur des objets que l'on pourrait qualifier de communs, tels que le pain, l'huître, le cageot, etc.
1944	Quand vient la période de la Libération (6 juin 1944-8 mai 1945), Ponge prend ses distances avec le communisme tant politique qu'artistique : au premier, il reproche une violence trop systématique, une trop frénétique « épuration » ; au second, un dogmatisme étriqué. Il finira par se rapprocher du gaullisme dans les années 1950.
Dès 1950	Notre auteur devient progressivement une figure majeure du monde artistique et littéraire, il est proche de beaucoup d'écrivains en vogue dans les milieux littéraires (Queneau et Guillevic, pour ne citer qu'eux) et se rapproche de peintres bien connus (d'un certain Picasso, par exemple). L'année 1950 marque un tournant dans la carrière de Ponge : c'est l'ère de la consécration qui s'ouvre.
1951	André du Bouchet (1924-2001), alors tout jeune poète, dédie son recueil à F. Ponge, qu'il considère comme son maître.
1952	Publication de <i>La Rage de l'expression</i> .
1956	La prestigieuse Nouvelle Revue française (NRF) publie un numéro consacré à notre auteur, Hommage à Francis Ponge. De grands noms de la littérature sont au rendez-vous pour louer leur pair (père ?), comme Albert Camus et Philippe Jaccottet.
1966	Ponge, qui multiplie les conférences en France et à l'étranger depuis les années 1950, est Professeur Invité à Columbia (New York).
1967	Première monographie consacrée à F. Ponge, que l'on doit à Philippe Sollers.

1975	Premier grand colloque consacré à notre auteur intitulé « Ponge, inventeur et classique » au centre de Cerisy-la-Salle.
6 août 1988	Ponge s'éteint à 89 ans. Il repose au cimetière protestant de Nîmes, qu'il considérait comme sa ville d'adoption.
1999 et 2002	Publication du tome I puis du tome II des œuvres de Francis Ponge dans la prestigieuse collection de la Pléiade.

Quelques repères historiques

1914-1918	Première Guerre mondiale.
1936	Le Front Populaire : union de différents partis de gauche qui gouverne la France de mai 1936 à avril 1938. Nombreuses réformes sociales, comme la diminution du temps de travail et les congés payés.
14 juin 1940- 24 août 1944	L'Occupation : la France, qui a été défaite par l'Allemagne, est en partie occupée par l'ennemi. Pétain devient le président de l'État français et a les pleins pouvoirs : c'est le régime de Vichy. S'organise alors une résistance qui prend entre autres une forme littéraire : circulation de journaux et d'œuvres qui critiquent vivement le régime en place.
19 août 1944 – 25 août 1944	La Libération : la France est libérée par les Américains. C'est la fin de l'Occupation. Se met en place rapidement « l'épuration », c'est-à-dire la sanction de tous ceux qui ont collaboré ou que l'on soupçonne d'avoir collaboré avec l'ennemi pendant l'Occupation.

Ponge et ses maîtres dans *La Rage de l'expression*

Ponge n'est pas un auteur que l'on peut facilement classer. Pour sûr, il est éminemment moderne : il fait entrer en poésie le prosaïque, recourt à la prose, rejette les formes imposées et les passages obligés. *La Rage de l'expression* est un objet littéraire difficilement identifiable, mosaïque de notes, de réflexions, de textes – mille-feuille de nombreuses variations sur quelques thèmes donnés. Dans cet ensemble fourmillant, dans lequel les phrases s'enroulent et se déroulent comme autant de courbes baroques, on peut retrouver la trace de plusieurs influences qui se superposent et se complètent. Trois nous semblent centrales.

* Ponge et les surréalistes

Francis Ponge, bien qu'il s'en soit ultérieurement détaché, a fréquenté les surréalistes. Il était très proche de celui que l'on peut considérer comme leur chef de file, André Breton, l'auteur du *Manifeste du surréalisme*. D'ailleurs, le 7 septembre 1952, notre auteur lui dédicace une copie de *La Rage de l'expression* avec ces quelques mots : « À André Breton qui nous a tous bouleversés et avertis de façon inoubliable ». Ponge a sans doute appris auprès de ce monde littéraire dynamique et animé, même s'il n'a pas souscrit à tous ses principes. Les surréalistes prônent une écriture libérée de toute contrainte, qu'il s'agisse des règles formelles, de la censure et, même (surtout) de la chaîne logico-référentielle. Ils sont en ce sens friands d'associations d'idées, de mots, d'images incongrues sans qu'elles soient, malgré l'apparence, forcément hasardeuses.

Quand Éluard, par exemple, écrit que « La Terre est bleue comme une orange¹ », il semble aller contre la logique. Mais la Terre est pourtant de la même forme qu'une orange, et elle est bleue. Quand le même auteur, dans *Les Mains libres*, écrit qu'une « averse est un feu de paille », il semble associer les contraires au point de défier, encore une fois, la logique et la vérité. Mais il attire plutôt notre

1. Dans le recueil *L'Amour la poésie*.

attention sur le bruit assimilable du feu qui crépite et de l'eau qui tombe en averse. Le lecteur doit donc entrer dans une démarche interprétative et s'interroger sur le cheminement de l'auteur jusqu'à comprendre l'évidence qui se cache derrière l'incongruité¹.

Il y a, chez Ponge, de ces associations d'idées surprenantes, inattendues, qui tendent à dire la complexité du monde qui dépasse la langue et ses conventions. On retrouve bien notre auteur Ponge dans cette méfiance et cette défiance à l'égard du langage. En fait, Francis Ponge a adhéré au mouvement au moment où tout le monde le quittait. Il déclare, dans un entretien télévisé² : « Je me suis posé les problèmes que pouvaient se poser les surréalistes, mais j'étais contre leur côté un peu théâtral, les tréteaux, les manifestations à tout bout de champ. » Or la grande question que se sont posée les surréalistes, c'est précisément celle de l'émancipation du langage et par le langage. Comment rompre les liens de la chaîne logico-référentielle ? Comment s'affranchir des codes et des conventions ?

✱ Ponge et les Lumières

Cette obsession pour l'émancipation et la liberté, la rupture avec tout ce qui enferme rappellent un mouvement bien antérieur à Francis Ponge et aux surréalistes : les Lumières. C'est d'ailleurs la seule influence nettement revendiquée par notre auteur au cœur du texte. Ce qui l'intéresse, il le déclare dès le seuil de l'ouvrage, ce sont « les progrès de l'esprit » (p. 11). Ce « goût violent » pour « le progrès de l'esprit » se retrouve dans l'ensemble du texte. Très explicitement, l'auteur évoque ces Lumières, comme à la page 201 : « Il s'agit de militer activement (modestement mais efficacement) pour les « lumières » et contre l'obscurantisme – cet obscurantisme qui risque à nouveau de nous submerger au XX^e siècle du fait du retour à la barbarie voulu par la bourgeoisie comme seul moyen de sauver ses privilèges. » (p. 201)

-
1. Finalement, comme Héraclite bien avant eux, les surréalistes croyaient que la vérité surgissait des contrastes.
 2. Une partie de cet entretien est disponible sur le site de l'Ina : la vidéo s'intitule « Francis Ponge et les surréalistes ».

Comme le voulait Voltaire en son temps (et bien d'autres avec lui), Ponge souhaite combattre l'obscurantisme, « écraser l'infâme¹ », c'est-à-dire le fanatisme religieux. D'ailleurs, la remarque que fait Ponge à la page 201 intervient juste après un paragraphe d'une ironie mordante qui rappelle celle de l'auteur de *Candide* : « Il s'agit une fois de plus de cueillir (à l'arbre de science) le fruit défendu, n'en déplaît aux puissances d'ombre qui nous dominent, à M. Dieu en particulier. » Ponge n'est pas tendre avec la religion, car elle est un obstacle, croit-il (comme les philosophes des Lumières en leur temps) à l'affranchissement de l'esprit humain. Il rend, à ce sujet, son protestantisme responsable de ses trop nombreux « scrupules² ». Cet esprit humain peut s'affranchir par la connaissance, par la science – d'où cette insistance, sur laquelle nous reviendrons, sur la démarche scientifique.

Pour chasser l'obscurantisme et terrasser l'infâme, les philosophes des Lumières ont beaucoup cru aux dictionnaires et aux encyclopédies : toute sa vie, Denis Diderot travaille, avec des collègues, à une *Encyclopédie* ; Voltaire écrit *Le Dictionnaire philosophique portatif*. On peut voir ici un lien avec le goût accru de Francis Ponge pour ses outils de travail privilégiés. Mais, plus encore, il a hérité des Lumières ce goût pour l'encyclopédisme, ce souhait de faire le tour – c'est l'étymologie d'encyclopédie – non pas de sujets particulièrement pointus ni convenus, mais des Objets, des Choses. On pourrait parler, plus simplement, d'une sensibilité encyclopédique de Francis Ponge. Elle est palpable à de nombreuses reprises, par exemple dans son texte sur le bois de pins : « Revenons donc au plus vite à notre recherche de *tout* [c'est Ponge qui souligne] ce que l'on peut dire à propos du bois de pins *et seulement* [*idem*] à son propos ». Ce goût de la précision et de l'exhaustivité, de la science, de la connaissance, mis au service d'une lutte contre l'obscurantisme en faveur de la libération de l'esprit humain rappelle la démarche des Lumières. « C'est en ce sens que je me prétends combattant dans les rangs du parti des lumières, comme on le disait au grand siècle

-
1. «Écrasons l'infâme» est une formule que Voltaire utilisait pour désigner le combat contre le fanatisme religieux. C'est ainsi qu'il terminait souvent ses lettres.
 2. En latin, *religio* signifie d'abord le scrupule.

(le XVIII^e). Il s'agit, une fois de plus, de cueillir le fruit défendu, n'en déplaît aux puissances d'ombre, à Dieu l'ignoble en particulier. » (p. 170 – voir aussi page 169). Et de dénoncer encore avec force un nouvel obscurantisme.

✿ Ponge et le classicisme

Il y a une autre influence, plus surprenante peut-être, moins évidente en tout cas, que l'on retrouve chez Francis Ponge : le classicisme. Une fois de plus, il ne s'agit pas de dire que Ponge est un classique. Toutefois, notre auteur est sensible aux vertus et aux caractéristiques de ce mouvement. On sent qu'il joue un rôle important dans sa sensibilité. D'abord, le poète mentionne assez peu d'auteurs au sein même de son texte. Et il n'en cite (au cœur du texte), à proprement parler, qu'un seul : La Fontaine. Dans sa « Note (motion) d'ordre à propos du ciel de Provence », dans laquelle l'auteur réfléchit à sa démarche créatrice, il cite le fabuliste à deux reprises. D'abord, il écrit ceci : « J'ai à dégager cette loi, celle *leçon* (La Fontaine eût dit cette morale) ». Un peu plus bas, pour répondre à Audisio¹ qui lui écrivait que « l'artiste ne peut pas prétendre à mieux que d'éterniser le moment conjoint de la chose et de lui », Ponge, commentant la morale de la fable « Le Lion et le Rat » – après l'avoir citée –, déclare : « où est en cela La Fontaine, où est le moment conjoint du lion ou du rat avec lui ? N'y a-t-il pas là plutôt une perfection quasi scientifique, une naissance de formule ? Il y a la vérité d'un acte du lion : force et rage empêtrées, et d'un acte du rat : une maille rongée... On a souvent besoin d'un plus petit que soi. » Et de finir, sans équivoque, en écrivant : « -C'est à de pareils proverbes que j'aimerais aboutir ». À un autre moment, lorsqu'il écrit à son correspondant avoir une démarche plus scientifique que poétique, il ajoute : « Il s'agit d'aboutir à des formules claires, du genre : *Une maille rongée emporta tout l'ouvrage. Patience et longueur de temps*, etc. » (p. 171)

1. Sur cette belle amitié et cette passionnante correspondance, voir l'article d'Alexandre Didier dans *Francis Ponge, ateliers contemporains*, p. 341-366.